

Votre histoire, c'est aussi notre histoire!

Dans le cadre des célébrations de son 40^e anniversaire de création en 2011-2012, la Société des traversiers du Québec désirait souligner quelques beaux moments vécus à bord de ses traversiers qui sillonnent le fleuve à l'année, soit ceux des traverses de Sorel-Tracy, de Québec, de L'Isle-aux-Coudres, de Tadoussac et de Matane.

Grâce au concours, intitulé *Ma traversée inoubliable*, la Société a retenu 40 anecdotes très différentes, où le fait vécu côtoie l'imaginaire et la poésie. Le récit de ces traversées démontre que nous sommes non seulement un *mode de transport* qui permet des déplacements maritimes efficaces entre les rives du Saint-Laurent, mais également un *mode de communication* qui permet aux passagers de partager des instants uniques qui les unissent pour quelques minutes... ou pour toute une vie!

J'ai le plaisir de vous présenter ce recueil d'anecdotes rédigées par notre fidèle clientèle.

Bienvenue à bord!

Georges Farrah
Président-directeur général



Le concours *Ma traversée inoubliable* a recueilli 131 participations. Un jury composé de quatre personnes a eu la difficile tâche d'évaluer chaque anecdote selon les critères suivants :

- caractère unique de l'anecdote;
- aspect positif de l'anecdote pour le client et pour la STQ;
- originalité dans la présentation des faits.

Un grand gagnant a été sélectionné pour chacune des cinq traverses. Tous se sont vus décerner un prix de 200 \$ tandis que 32 anecdotes ont valu à leurs auteurs la publication de leur histoire dans ce recueil. Le nombre d'anecdotes choisies a été déterminé au prorata de la participation par traverse.

Pour certains, les textes ont été légèrement corrigés. Les photos qui animent ces pages ne représentent pas toujours la traverse mentionnée dans l'anecdote, mais visent plutôt à créer une ambiance.

La Société des traversiers du Québec tient à remercier tous les participants qui ont soumis leurs anecdotes, toutes plus originales les unes que les autres.

Bonne lecture!

Nathalie Laroche
Conseillère en communication
Société des traversiers du Québec



PRÉSENTATION

des grands gagnants

POUR CHACUNE DES TRAVERSES





Madame Babigna Pallarès, Lévis

utilise un traversier de la Société depuis 2007

à raison de 600 fois par an

Originaire d'un pays sans accès à la mer, le Saint-Laurent m'attire depuis que je vis au Québec! Les marées, le soleil, la pluie, la glace, le vent et les vagues – les bateaux de la Garde Côtière, le *Louis-Jolliet*, les traversiers, les cargos, les paquebots et les canots de glace en hiver – me fascinent. Les oiseaux, les oies qui volent en formation de flèche, dès fois un huard, rendent inoubliable et unique chaque traversée – matin ou soir, n'importe quand, par n'importe quel temps. Mais il y a des traversées « un peu plus uniques » que d'autres. Un beau matin d'octobre, par un soleil étincelant, ciel bleu « bord à bord », mais brouillard épais sur le fleuve – on n'aperçoit ni les ponts ni l'Île d'Orléans, à l'exception d'un couloir illuminé, ensoleillé et doré juste pour le traversier, un hélicoptère décolle, se rend près de l'hôtel des douanes, dessine une volte et reste stationnaire.

On entend le criard profond et puissant d'un navire caché par le brouillard. Soudainement surgit, majestueux et immense, le « *Queen Mary* ». Accueilli par d'autres embarcations, des spectateurs surpris, ébahis et enthousiastes, dont moi sur le traversier, il accoste au quai 22. Quel bonheur pour moi, fille des lacs et des montagnes, de pouvoir vivre ce moment unique, inoubliable, magnifique, magique! Merci aux capitaines des navires et aux matelots, qui dans n'importe quelle condition font que chaque traversée est en soi un événement que je n'aimerais plus manquer pour rien au monde!

Babigna Pallarès



On entend le criard profond et puissant d'un navire caché dans le brouillard 3

Traverse Québec-Lévis 2^e gagnant ex aequo

Madame Marianne Boivin, Lévis

utilise un traversier de la Société depuis septembre 2011
à raison de plusieurs fois par semaine

Ma toute première traversée était... en 2011! Il y a à peine 3 mois, je prenais le bateau pour la première fois, ma petite Tercel rouge pleine à craquer de meubles pour rejoindre ma première maison! Depuis quelques années déjà, je voulais acheter une maison, mais l'achetant seule, mon budget était limité... d'autant plus que je désirais rester le plus près possible de mon travail : Le Château Frontenac! Grâce au traversier Québec-Lévis, j'ai découvert que je pouvais être assez loin du centre-ville de Québec pour m'acheter une maison à bon prix, mais assez près pour pouvoir aller travailler tous les jours en vélo! Ma première traversée était donc empreinte d'émotions! Enfin un rêve réalisé! La beauté du fleuve, la vue du château et la joie de savoir que j'allais enfin avoir un vrai chez moi!

Au cours de septembre, je suis rapidement devenue une habituée, moi la petite fille de 5 pieds avec une Tercel rouge pleine à craquer! Tout mon déménagement s'est fait en bateau grâce à de nombreuses traversées toutes plus excitantes les unes que les autres et remplies de péripéties. Comment oublier cette belle journée ensoleillée où mon tiroir de commode (qui dépassait de mon coffre de voiture) s'est ouvert pour laisser tomber devant tout le monde mes sous-vêtements!!! Voilà donc pourquoi le traversier représente tant de bonheur pour moi! Le bateau m'a ouvert de nouveaux horizons, a multiplié les possibilités! J'ai déjà hâte de prendre le bateau pour les 40 prochaines années! Merci à toute l'équipe!

Marianne Boivin 

Le bateau m'a ouvert de nouveaux horizons

Traverse Matane-Baie-Comeau-Godbout

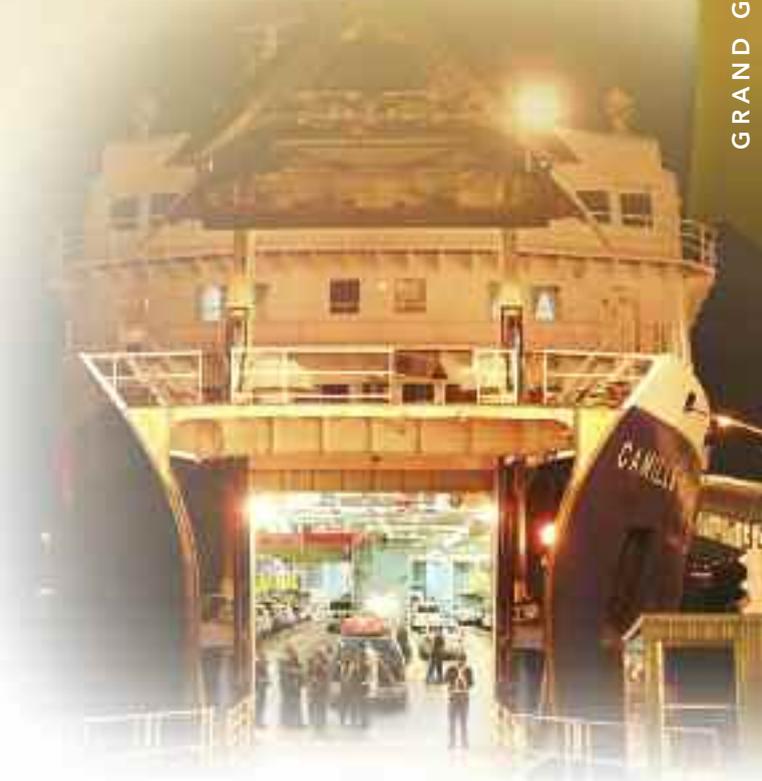


J'avais déjà utilisé la traverse de Sorel à quelques reprises, celle de Lévis-Québec près de 5000 fois, celle de L'Isle-aux-Coudres et aussi celle de Tadoussac, mais quand j'ai pris la traverse de Matane à Godbout pour la première fois en 1992, ce fut une révélation! Du genre à donner le goût de la mer à ceux qui ne l'avaient pas déjà. Tout était au rendez-vous pour une traversée mémorable : horaire respecté, personnel courtois, sièges confortables dans le salon des passagers, navire très propre, miroitement de la mer sous le soleil, léger vent salin, quelques souffles de baleines s'éloignant rapidement et d'autres bons souvenirs. Parmi ceux-ci, je me rappelle notamment de conversations facilement engagées avec des Nord-Côtiers revenant chez eux, certains parlant de la pêche et d'autres de leur travail dans les usines de Baie-Comeau.

J'avais pu aussi engager la conversation avec quelques Innus se dirigeant vers Sept-Îles, qui étaient plutôt réservés, mais ouverts à échanger quand on s'adressait à eux. D'un simple passage à l'autre rive, cette traversée s'était transformée en croisière trop vite terminée.

J'en retiens, comme d'autres l'ont dit, que l'important, ce n'est pas le but vers lequel on se dirige, mais tout ce qui se passe durant le chemin parcouru pour y arriver. Comme le diraient aujourd'hui des maîtres de la méditation, il faut vivre intensément le moment présent et c'est ce que m'a permis cette traversée de Matane vers Godbout.

Michel Laflamme



Tout était au rendez-vous pour une traversée mémorable

Traverse Sorel-Tracy-Saint-Ignace-de-Loyola

Madame Colette Plante, Saint-Ignace-de-Loyola

utilise un traversier de la Société depuis 1981
à raison de plusieurs fois par an

Traverser le temps

Lorsque ma vie est à marée basse, des souvenirs enlisés dans la vase du temps refont surface. Comme un phare, ils me guident dans la brume et m'aident à voir clair. Cette réflexion me ramène à une traversée où mon cœur avait chaviré de bonheur.

Habitant l'île Saint-Ignace-de-Loyola, par beau temps je faisais le parcours à bicyclette jusqu'au Cégep de Sorel-Tracy où j'étudiais en 1984.

Une pause de quinze minutes sur le traversier me permettait d'admirer ce paradis terrestre, véritable trésor pour l'insulaire que j'étais et que je suis encore.

Et voilà que par un matin radieux de septembre, j'ai confondu le bleu du ciel avec le bleu de ses yeux...

- J'étudie en médecine, me dit-il
- Moi, en dessin industriel...

Deux mondes si différents... pourtant les flots nous menaient vers la même rive!

Connaissant la durée de la traversée, d'instinct les minutes devinrent précieuses. À cet instant surgissent des vagues de questions-réponses, la houle d'un sentiment naissant, un frisson d'espoir, une rafale de projets, un roulis de rêves... et si c'était lui que j'attendais?

Je n'ai jamais eu de ses nouvelles. Cette croisière s'est échouée sur les grèves de l'oubli.

Pourtant trente ans de tempêtes et d'accalmies plus tard, je peux affirmer que le véritable amour est celui qui ne dure qu'une traversée, mais dont les effluves nous en rappellent le souvenir toute une vie.

Colette Plante



Traverse L'Isle-aux-Coudres-Saint-Joseph-de-la-Rive



La dernière traversée

L'épais brouillard de ce matin brumeux m'enveloppe d'un châle froid et humide. Du bateau m'amenant sur L'Isle-aux-Coudres, j'ai le cœur fatigué et lourd de souffrance. Les derniers mois de tristesse et d'impuissance pèsent en moi; je me demande où va la vie après la mort, où va la mort après la vie. Je sursaute à cette main sur mon épaule. Un magnifique vieillard plonge son regard embué dans le mien. Ses épaules courbées ainsi que chacune de ses rides respirent un vécu ardu, teinté de souvenirs douloureux. Nous nous regardons dans un moment d'éternité unique et magique. Il me parle enfin sans retenue, me confiant qu'il va rejoindre ceux qu'il aime, afin de retrouver le calme, la sérénité et la paix dont il a tant besoin, pour terminer sa route. Il me dit : « Jeune dame, laissez vos larmes sécher. D'autres merveilleuses traversées vous attendent, remplies de découvertes et d'amour! Savourez-en chaque seconde, car elles sont porteuses de bonheur... ».

Il recule et s'éloigne, tout en douceur, comme il m'était apparu. Avant de quitter le traversier un furtif geste de la main avec un dernier message : « Merci à vous d'avoir été sur mon chemin pour cette dernière traversée ! Je penserai à vous de l'autre rive et tout ira bien. » Ces paroles ont apaisé mon cœur, laissant une empreinte de sagesse à jamais sur mon âme.

Sylvie Plamondon



Madame Sylvie Plamondon, Québec
utilise un traversier de la Société depuis 1991
à raison de 4 fois par an



D'autres merveilleuses traversées vous attendent

Traverse Tadoussac-Baie-Sainte-Catherine

Madame Annie Latour, Québec

utilise un traversier de la Société depuis 1981
à raison de 10 fois par an

La traversée Tadoussac-Baie-Sainte-Catherine, un moment de bonheur. La journée est magnifique, même l'attente sur le quai est agréable. En attendant le prochain embarquement, quelques échanges avec la personne stationnée devant moi : « Vous venez de quel endroit? Vous connaissez bien la région ? » La conversation est entamée et nous échangeons sur les attraits à visiter. Sur le pont, durant la traversée, de riches échanges, brefs, mais conviviaux. Une touriste française n'effectue pas une traversée, mais une croisière, un jeune couple me demande de les photographier, des enfants s'émerveillent devant le magnifique spectacle s'offrant à eux, quelques bélugas au loin et des oiseaux volant au-dessus du fleuve aux grandes eaux.

Tout en discutant avec des passagers, je profite d'une expérience sensorielle : je hume l'air salin de la Côte-Nord, je me délecte du paysage grandiose, je laisse le vent caresser ma peau. Je tends l'oreille lorsqu'un passager demande à un membre de l'équipage la vitesse à laquelle le traversier se déplace et la consommation de carburant. Dans un monde aussi individualiste que le nôtre, je suis heureuse de constater que sur ce traversier, l'espace d'un moment, il n'y a pas de barrière de langue ou de religion. Québécois, Européens et Asiatiques échangent sur divers sujets : la beauté du paysage, la présence des mammifères marins, etc. Les voyageurs immortalisent ce voyage, cette escapade, en prenant quelques photographies. Malgré la courte durée de la traversée, le traversier devient un lieu d'échanges et de découvertes.

Annie Latour



PRÉSENTATION

des prix de participation

POUR CHACUNE DES TRAVERSES



Traverse Sorel-Tracy-Saint-Ignace-de-Loyola

Monsieur Charles Manning, Sorel-Tracy
utilise un traversier de la Société depuis 2010
à raison de 2 traversées par semaine

C'était un beau soir d'automne. À l'horizon, le soleil brillait de tous ses feux comme une flamme orangée. Le ciel lui était rose; comme s'il vint annoncer la venue de l'automne et la fin de cet été magnifique. Assis sur une des banquettes au pont du *NM Catherine-Legardeur*, mains dans les poches, capuchon sur la tête, j'attends impatiemment le signal de départ. Bientôt, le pont-levis se lèvera. Au revoir, chère petite ville de Sorel au grand cœur qui m'a vu grandir. Ce soir, je pars rejoindre ma bien-aimée. Le bateau part.

En quelques minutes, il vogue et arpente les vagues sur le fleuve Saint-Laurent. Le temps est frisquet, mais nous sommes si bien. L'air sent déjà l'hiver, les arbres perdent déjà leurs feuilles. Le vent vient caresser mon visage. Bientôt, ce sera les mains de ma douce moitié. Les semaines sont parfois difficiles et les heures semblent parfois ne jamais vouloir s'achever. Quand la fin de semaine arrive et que je prends le traversier, je me sens comme Ulysse à la fin de son odyssée lorsqu'il acheva ses durs labeurs pour ensuite aller rejoindre l'être aimé. Je fais la paix avec moi-même et tout le reste; je me sens détendu et je ne m'en fais plus avec rien. La seule chose à laquelle je pense, c'est elle. Vous l'avez compris. Pour moi, prendre le traversier, c'est aller vers mon petit jardin de bonheur et d'amour. C'est, chaque fin de semaine, d'aller rappeler à cette jeune fille de Saint-Ignace que je l'aime énormément.

Charles Manning



Ce soir, je pars rejoindre ma bien-aimée

Je n'ai pas vraiment vécu d'anecdotes sur le traversier, mais ce qui fait en sorte que chaque traversée est inoubliable, c'est que le traversier fait partie de mon quotidien. Et il a une bonne importance dans ma vie puisque chaque jour, je traverse pour aller à l'école, et l'été, je travaille aussi de l'autre côté. J'adore prendre le traversier ! Avant de me rendre à l'école ou au travail, je trouve que le traversier est un lieu où je peux me détendre et contempler la belle vue dehors. J'ai vécu tous les temps possibles sur le traversier. Je l'ai pris des jours où un beau soleil régnait dehors, d'autres jours où la grosse pluie tombait, des jours où il neigeait, et d'autres jours où c'était la grosse tempête dehors et qu'il y avait de très gros vents dehors. Je suis même arrivée en retard à l'école à cause des tempêtes, puisque le traversier avait de la difficulté à accoster.

Brièvement, le traversier est un endroit important pour moi étant donné la fréquence à laquelle je le prends. En plus d'aller à l'école et au travail en prenant le traversier, je le prends aussi pour aller voir mon copain et aussi, ma parenté. J'ai même réalisé un travail photo sur le traversier dans mon cours de photographie, vu que c'est un lieu que je connais assez bien. Je crois que lorsque j'irai à l'université l'année prochaine, ça va me faire tout bizarre de ne plus prendre le traversier chaque jour, car c'est devenu pour moi une habitude et comme je disais plus haut, le traversier fait partie de mon quotidien.

Marie-Élaine Barthe



Madame Marie-Élaine Barthe, Saint-Ignace-de-Loyola utilise un traversier de la Société depuis son tout jeune âge et depuis 2008 à chaque jour



Le traversier fait partie de mon quotidien

Traverse Sorel-Tracy-Saint-Ignace-de-Loyola

Madame Laura Roy, Lévis

utilise un traversier de la Société depuis 2002 au moins 30 fois par an

Alors, tout ça a débuté lorsque deux amies et moi revenions de Montréal. Notre amie Alex nous avait invitées pour un party de Noël entre amies au début du mois de décembre 2009. Donc, nous étions sur le chemin du retour, accompagnées d'un bon mal de tête et d'un CD qui nous ont complètement emportées *Pavarotti chante Noël*. Nous chantions à tue-tête quand on s'est rendu compte qu'on avait passé la sortie direction Québec, on s'est dit « Partons à l'aventure, on n'est pas pressées. » On a continué notre route sans savoir où on s'en allait.

On chantait. On riait, pleurait même de joie, on avait beaucoup de plaisir. Jusqu'à un moment donné, l'une d'entre nous commençait à trouver la route longue, on a décidé de prendre la prochaine sortie qui se trouvait à être Sorel-Tracy. Ne sachant pas trop où aller, nous sommes allées à l'épicerie question de s'hydrater et là, nous avons demandé le chemin pour se rendre chez nous, à deux bons samaritains. Alors, le petit couple nous a dit : « Suivez-nous... » C'est alors qu'on est arrivé au fameux traversier Sorel-Tracy. Pour les remercier, nous avons dû nous départir de quelques cadeaux qu'on nous avait offerts. Bref, on était excitées de prendre le bateau, c'était la première fois que nous allions dans cette ville, et par le fait même, qu'on prenait ce bateau.

Rendues sur le bateau, qui était tranquille, on s'est fait remarquer par les matelots, étant donné qu'on chantait et riait toujours sur l'air de Pavarotti. Un matelot est venu cogner à notre fenêtre en nous donnant un bout de papier, il a dit à mon amie : « Es-tu game de marquer ton nom et ton numéro de téléphone et de le remettre au matelot qui te fera sortir du traversier ? » Mon amie, qui n'a aucune gêne, a dit « oui ». Alors en sortant, elle a ouvert sa fenêtre, elle a commencé à parler au monsieur, moi et mon autre amie étions crampées de rire, derrière nous les matelots et même le capitaine regardaient la scène en riant, elle a donné le papier au matelot et lui a dit : « C'est sûr que je t'appelle cette semaine. » Quelle traversée qu'on a vécue ! Bref à toutes les années, on se rappelle cette fameuse traversée inoubliable, qui nous a marquées et fait découvrir une ville.

Laura Roy



Voyageant entre Laval et Sorel hebdomadairement depuis 2006, lentement j'ai développé une relation de réconfort avec mes traversées. J'avais pris l'habitude de me promener sur le pont des véhicules. Je regardais les bateaux de plaisance sur le fleuve, côtoyant les monstres de la navigation marchande. Mon plaisir était d'envoyer la main aux plaisanciers. La proximité du retour de ce geste me donnait un sentiment d'appartenance à la navigation. Après le décès de ma mère, j'ai voulu apprivoiser l'expérience de la navigation. Avec ma sœur, j'ai acheté un bateau que nous avons baptisé du prénom de notre mère *Alice*. Maintenant, je partage les mêmes courants que les traversiers, avec tout le respect des gros navires déjà redoutés. Les traversiers sont devenus le symbole de la naissance de l'amour de la navigation. À bord de mon bateau, quand il m'arrive de croiser *NM Catherine-Legardeur* ou *NM Lucien-L.*, c'est à mon tour de retourner les salutations aux passagers du traversier.

Ce geste demeure un signe de reconnaissance envers l'équipage et les passagers qui partagent, encore avec moi, les joies qui m'habitent à chaque traversée. Quand vient le froid, aux sons des glaces qui cassent, je retourne à l'enceinte du bateau. À la chaleur de la source de mes premières amours navales. Je ressens de la gratitude envers l'expérience du traversier et je me laisse bercer, confiante. Aucune de mes traversées n'a été plus exceptionnelle que les autres. Chaque montée demeure pour moi l'inoubliable expérience, comme celle d'une mère qui donne naissance à l'amour.

Marie Chagnon

Mon plaisir était d'envoyer la main aux plaisanciers

Madame Marie Chagnon, Laval utilise un traversier de la Société depuis 2006 à raison de 104 fois par an (chaque fin de semaine)



Traverse Québec-Lévis

Madame Diane Bégin, Beaumont

utilise un traversier de la Société depuis 1951
à raison de 250 fois par an

C'est un événement tragique, mais qui a finalement très bien tourné.

À l'hiver 2008 ou 2009, je crois un dimanche vers 18 h, je prenais le traversier pour retourner chez moi. Vers le milieu du fleuve, un garçon entre en panique pour avertir que quelqu'un s'est jeté à l'eau. Il faisait très froid. Tout le monde s'est précipité dehors et le capitaine a averti que nous n'accosterions pas pour aider la personne en danger. Les gros phares allumés, nous approchons de lui et une grande tristesse nous habite tous. Nous avons très peur qu'il se fasse engloutir ou écraser par les glaces épaisses.

Tout le personnel est à son secours, lance ceinture de sauvetage, le rassure. Bientôt, un bateau de la garde côtière approche de lui et le fait monter à bord toujours conscient. Nous respirons mieux et les larmes nous montent aux yeux. Enfin sauvé.

Aux nouvelles, le lendemain, l'hôpital dit qu'il va très bien et n'aura aucune séquelle, due au grand froid et au traumatisme.

Tout s'est très bien terminé heureusement, mais en pensée, je revois souvent cet homme et j'espère de tout mon cœur qu'il a retrouvé le bonheur et la paix...

Dans la vie, il y a quelquefois de petits miracles qui se produisent...

Diane Bégin



Il a retrouvé le bonheur et la paix

Traverse Québec-Lévis : un lien entre continents. Début d'après-midi, fin septembre... un soleil d'été, qui s'allonge, donne à Québec, au fleuve et à Lévis une lumière unifiante, vivifiante. Depuis une semaine, le milieu de la coopération tient ici le Congrès de l'Alliance coopérative internationale (ACI). En ce jour de clôture, moi, employé de la Confédération, j'accompagne sur le traversier deux délégués avec qui j'ai travaillé de longues heures. Destination, la Maison Alphonse-Desjardins, où nous rencontrerons l'équipe d'historiens du Mouvement. Une destination offerte en cadeau : l'un de mes invités, permanent de l'ACI en poste à New Delhi (Asie), qui en est à son premier séjour au Canada, diffuse les valeurs de la coopération dans une communauté en ébullition; l'autre, lui aussi porte-étendard de l'ACI, est conservateur d'un musée de la coopération, à Manchester (Europe), berceau du mouvement de la coopération anglais !

Sur le pont du bateau, à l'approche du quai de Lévis, mes deux invités ne retiennent aucunement leur enthousiasme. Enfin, ils toucheront « la terre d'Alphonse et Dorimène », enfin ils connaîtront les lieux où l'Amérique a vu naître un mouvement exemplaire. Leurs yeux ont peine à tout absorber. Quant à moi, c'est avec une fierté évidente que je vis cette traversée. Auparavant, j'avais ainsi franchi le Saint-Laurent des dizaines de fois seul, en famille, ou avec des amis; depuis, je l'ai refait une bonne centaine de fois pour le travail ou par plaisir, même pour initier mon petit-fils à cette page de culture, de géographie et d'histoire. Mais ce vendredi de 1999, j'aurai partagé avec des gens d'ailleurs des moments de découverte et de contentement tout à fait uniques! Ce vif souvenir m'est fort précieux.

François Bilodeau

Traverse Québec-Lévis, un lien entre continents

Monsieur François Bilodeau, Québec
utilise un traversier de la Société depuis 1984
à raison de 4 fois par an



Traverse Québec-Lévis

Monsieur Mathieu Boucher, Québec

utilise un traversier de la Société depuis 1991
à raison de 250 fois par an



Une traversée... Pourtant j'en ai fait des centaines de traversées, voire des milliers. Depuis mon enfance, d'où émergent des souvenirs de soleil, de bruits métalliques et d'aventures. Durant mon adolescence, où demeurant à Lévis, la traversée du Saint-Laurent devenait en quelque sorte un rite de passage. Un passage obligé vers la ville et ses expériences inconnues. Jusqu'au jour où j'amarrai moi-même le navire, où je pris une part active à cette traversée. Plusieurs années durant, je multipliai les voyages Québec-Lévis, Lévis-Québec, Québec-Lévis, Lévis-Québec, Québec...

Mais pas une seule fois, je ne pu m'empêcher d'être saisi par la grandeur du paysage, m'arrêtant émerveillé devant la beauté d'un lever de soleil froid et humide de janvier, ou encore, contemplatif devant la rougeur d'un coucher de soleil d'été dansant sur les flots. De la salle des machines à la timonerie, du pavoisement aux amarres, il n'y a pas un recoin de ces navires que je n'ai pas exploré. Pourtant, le rapport qu'ils offrent au paysage ne cessera jamais de me fasciner. Jamais je ne me laisserai de cette traversée... Bien heureux qu'il n'y en ait pas qu'une seule!

Mathieu Boucher



Voici l'histoire d'une traversée inoubliable, entre Lévis et Québec, qui est arrivée le 7 juin 1991. Cela faisait quelques fois que je rencontrais un beau jeune homme par l'intermédiaire d'un ami commun et je le trouvais pas mal de mon goût. En cette soirée du 7 juin 1991, notre gang d'amis se donne le mot pour aller festoyer sur la Grande Allée, je demande donc à mon père de venir me reconduire au traversier et j'arrive très juste, mais le responsable me laisse passer quand je lui dis que je viens rejoindre l'homme de ma vie. Je ne sortais pas encore avec lui, mais je m'étais fixé comme objectif de régulariser le tout lors de cette soirée. En arrivant sur le pont du bateau, je l'ai aperçu et il m'a offert le plus beau sourire du monde, ce qui a confirmé que mes sentiments pour lui étaient réciproques.

Tout le long de la traversée, je voyais bien qu'il était un peu nerveux, il m'a montré comment fonctionnait sa montre et j'ai trouvé cela très charmant. Il m'a parlé de lui et de sa famille et j'ai fait de même, nous avons échangé des blagues et nous nous sommes rapprochés. Après maintenant 20 ans, je suis toujours avec ce beau jeune homme et nous avons un grand garçon, qui comble nos journées de bonheur. Si le préposé ne m'avait pas laissé passer ce soir-là, je pense que la personne que j'allais rejoindre aurait pensé que je n'étais pas intéressée et ma destinée en aurait été modifiée. Merci et au plaisir de vivre d'autres traversées aussi passionnantes.

Nadia Bourgault



Madame Nadia Bourgault, Lévis
utilise un traversier de la Société depuis 1976
à raison de 300 fois par an



Je viens rejoindre l'homme de ma vie

Traverse Québec-Lévis

Madame Lise Cardinal, Lévis

utilise un traversier de la Société depuis 1961
à raison de plus de 30 fois par an

Ce matin, je glisse sur l'eau à bord du traversier Lévis-Québec pour les funérailles de mon père. J'ai l'âme à la tendresse, car s'il retourne vers la lumière. C'est lui qui a dessiné le système électrique de ces 2 bateaux.

Papa, je me souviens...

Québec-Lévis, c'est un moment de poésie; traversée interurbaine, point de repères rassurants, Château Frontenac, les Laurentides, le pont de Québec, l'estuaire, l'horizon, le déroulement des saisons. Un passage obligé dans le quotidien, mais un plaisir renouvelé. C'est un lent déroulement, un soupir de soulagement dans la frénésie du moment.

La traversée Québec-Lévis c'est un lieu de rencontres privilégiées, un réseau social où sont échangés des rires, des larmes, des amours et des deuils. C'est un espace indispensable et inoubliables. Couchers de soleil, glace à la dérive et cœurs qui chavirent. C'est l'aventure humaine vécue sur ses ponts...

Lise Cardinal



Québec-Lévis est un moment de poésie

Toutes amarres levées, le NM *Alphonse Desjardins* fend les légers remous que dessine le zéphyr sur le fleuve Saint-Laurent, couleur émeraude. Dehors, la bruine tombe sur le pont tandis que quelques passagers bravent le froid pour photographier la vue prenante sur le Château Frontenac, le Petit Champlain et le Vieux-Québec dans toute sa splendeur. Lorsque l'on tourne la tête, on aperçoit les charmantes maisons de la Ville de Lévis avec le chic des maisons rustiques qu'elle partage avec Québec. Dedans, un couple de personnes âgées se tiennent la main, leurs deux bassets lovés à leurs pieds près d'un calorifère. Des enfants sourient bien au chaud, émerveillés par l'ingéniosité navale que vantent les nombreuses maquettes. Leur douce béatitude ajoute à la plaisante atmosphère dans laquelle baigne le navire. Enfin, le bruit sourd des moteurs diesel qui vrombissent rappelle la basse continue du canon de Pachelbel, comme un bruit régulier, rassurant, apaisant.

À l'intérieur du bateau avenant et sympathique, le dimanche gris et morne de l'automne reprend ses couleurs, si bien que l'on en oublie le crachin austère derrière les sabords. Des têtes se tournent vers la gauche. Un traversier navigue en sens inverse transportant lui aussi voyageurs, citoyens et touristes de toutes sortes. Déjà, le court trajet tire à sa fin. Les gens se dirigent de la poupe et de la proue, vers le centre de l'embarcation pour poser le pied sur la terre ferme. Les visages ravis des gens racontent silencieusement leur contentement. Pareil confort aurait suffi pour satisfaire quiconque, songe-t-on alors qu'en plus, l'aimable homme de service ouvre la porte, le sourire aux lèvres, souhaitant une excellente journée à chacun des passagers.

Charles-Étienne Ferland



Monsieur Charles-Étienne Ferland, Greenfield Park
utilise un traversier de la Société
pour la toute première fois en 2011

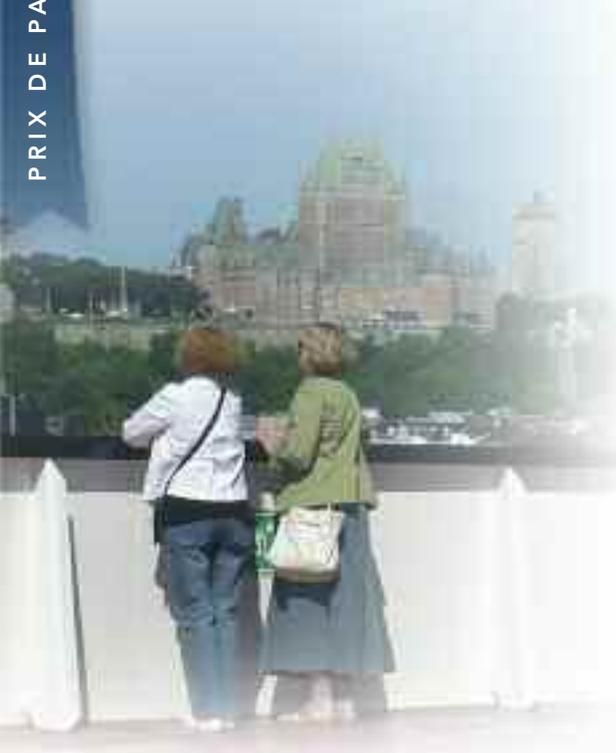


L'aimable homme de service ouvre la porte, le sourire aux lèvres

Traverse Québec-Lévis

Madame Marie-Josée Fournier, Lévis

utilise un traversier de la Société depuis 1999
à raison de 500 fois par an



Ma traversée inoubliable est en fait plusieurs traversées que j'ai vécues avec ma sœur en 2010. On lui avait diagnostiqué une leucémie aiguë à l'été 2009 et elle était passée par toute la gamme des examens et traitements requis jusqu'à une greffe de cellules souches. Elle en était rendue à ce moment-là aux visites de suivi hebdomadaire à l'Hôtel-Dieu de Québec. De mon côté, je prends le traversier depuis plus de 10 ans, matin et soir, pour aller travailler. Le trajet habituel était complètement différent lorsqu'elle y était avec moi. Mon cœur battait la chamade pendant que je scrutais les bancs pour voir si elle était déjà là, et si non, je guettais son arrivée, aussi excitée qu'une enfant. Elle transformait mes journées! C'était une battante et elle était mon rayon de soleil du matin. Nous avons toujours été très proches toutes les deux, c'était ma meilleure amie.

Comme bien d'autres, nos vies professionnelles et familiales nous occupaient beaucoup, mais la complicité était toujours là lorsque nous nous retrouvions. Pendant la traversée, nous nous tenions la main, parfois on discutait, d'autres fois non, on se comprenait sans se parler, et ces instants sont restés pour moi des moments très précieux. Maintenant qu'elle nous a quittés, je réalise encore plus l'importance de ces moments inoubliables. Depuis, lorsque je fais mon trajet au travail via le traversier, ça reste pour moi mon petit train-train quotidien. Mais lorsque je remarque des femmes et des hommes, avec un masque sur la bouche ou un fichu sur la tête, je me dis que pour eux, cette traversée est un aller-retour vers l'espoir.

Marie-Josée Fournier 

Pour moi, il ne s'agit pas d'une seule traversée, mais bien de plusieurs traversées spéciales effectuées dans une même année, celles de Québec-Lévis.

Remisant ma voiture pendant la saison hivernale, je traverse de l'autre côté du fleuve pour aller rejoindre mon amoureux et pour rendre visite à deux tantes qui habitent Lévis.

Au début de l'hiver, plusieurs touristes venant de pays aussi loin que le Japon ou l'Australie, m'accostent et me demandent des informations concernant Québec et Lévis. Plusieurs personnes s'informent au sujet de l'activité Red Bull Crashed Ice ou encore l'Hôtel de glace. D'autres visiteurs me demandent de les prendre en photo en ayant le Château Frontenac pour arrière-plan.

Fin janvier début février, les festivaliers du Carnaval se rassemblent sur le bateau. Durant cette période, il y a un accordéoniste qui joue des airs connus. L'ambiance est festive et certains dansent et chantent durant toute la traversée du Saint-Laurent.

À mon avis, le moment le plus impressionnant de cette fête hivernale est celui de la traversée en canot. Durant le trajet, je remarque que les étrangers se tiennent sur le pont, commentant le déplacement des glaces sur le fleuve. Les usagers se tiennent à l'intérieur du navire lisant un journal ou discutant avec des amis (es) ou collègues.

Lorsqu'il fait très froid, on entend, parfois, le bruit sec des glaces flottantes, ces diamants qui brillent lorsqu'il y a ensoleillement.

Lorsque je prends le traversier, je suis émue par la beauté du paysage tant à Québec qu'à Lévis.

Jacqueline Guimont



Je suis émue par la beauté du paysage



Traverse Québec-Lévis

Madame Valérie Harvey, Lévis

utilise un traversier de la Société depuis 2009
à raison de 240 fois par an



Il est dix heures moins dix, le 2 septembre 2007. La nervosité est palpable parmi les invités. Le futur marié est en retard et le traversier n'attendra pas. Tous les regards fixent le stationnement quand on le voit arriver, enfin ! Il est évidemment très élégant. La fiancée a des yeux amoureux en voyant son promis venir la rejoindre. Elle est très jolie avec sa robe jaune soleil et la ceinture rouge qui souligne sa taille. Les 44 invités montent à bord et se rendent jusqu'au pont supérieur. C'est là que commence la cérémonie du mariage, avec pour témoins le ciel et le fleuve. Le traversier Québec-Lévis se met en route tout doucement. Le vent est frais, mais le temps est clair. Les invités entonnent la marche nuptiale a capella pendant que les futurs époux, rougissant, prennent place.

Il y a peu de voyageurs et les invités de la noce sont presque seuls sur le bateau. Alors que le traversier accoste au quai de Lévis, les mariés échangent leurs vœux et s'embrassent. Les applaudissements retentissent dans l'air pur de la fin de l'été. Le traversier se remet en marche pendant la signature des registres. En voguant vers Québec, les nuages se dispersent et le soleil éclaire la scène : deux familles réunies pour la photo finale, sous les regards sympathiques des travailleurs et des touristes. Vive les mariés!

Valérie Harvey



Un matin à nul autre pareil...

Il neige sur Lévis. Je prévois prendre le traversier de 7 h, comme tous les matins, pour me rendre au travail à Québec. Évidemment complet, bien avant son heure. Je tente de me diriger vers les ponts : congestionnés, eux aussi... Je reviens finalement à Lévis pour réussir à monter sur le traversier de 8 h, donc, bien après mon heure habituelle.

Puis, mon téléavertisseur sonne. Très peu de personnes connaissent ce numéro. Inquiétude... fondée. C'est ainsi que, rejointe au beau milieu du fleuve, j'appris le décès subit de ma mère. Et pourtant...

Quelques mois auparavant, j'avais rapporté à ma mère qu'un jour, le capitaine avait transmis le message à l'un des passagers de téléphoner immédiatement à la maison. Je lui avais alors confié que cela devait être terrifiant d'être rejoint de la sorte.

Puis, en discutant avec elle, nous en étions venues à la conclusion contraire. Imaginez ! Être conduit, en toute quiétude, entre deux rives par le capitaine et son équipage, entourés d'autres passagers discrets, mais disponibles, ne pouvait que permettre d'apprivoiser en douceur une nouvelle. Si mauvaise puisse-t-elle être. Je descendis donc du bateau à Québec, pour y remonter aussitôt, marquant ainsi, qu'alors que ma mère quittait ce monde, moi aussi j'allais poser le pied dans un pays encore inconnu, celui qui accueille les enfants devenus désormais orphelins.

À la mémoire de ma mère, Georgette Lefebvre Laberge, décédée au matin du 24 janvier 2007.

Céline Laberge



Madame Céline Laberge, Lévis
utilise un traversier de la Société depuis 1995
à raison de plus de 300 fois par an



J'allais poser le pied dans un pays encore inconnu

Traverse Québec-Lévis

Monsieur Pierre Lainesse, Lévis

utilise un traversier de la Société depuis 1991
à raison de 250 fois par an



Ma traversée inoubliable se dépeint telle une fresque aux multiples images imbriquées dans ma mémoire à la manière d'une courtepointe. Elle se décline en plusieurs tableaux répartis au fil des jours et des saisons.

Il y a un peu de printemps lorsque la fonte des glaces permet la reprise de traversées plus fréquentes.

Il y a beaucoup d'étés où je me retrouve plus souvent à observer les agiles bateaux-pilotes accoster les pétroliers, porte-conteneurs et vraquiers sans oublier l'effervescence de la navigation de plaisance qui bourdonne tout autour.

L'automne qui voit partir les derniers paquebots et passer d'innombrables volées d'oies blanches n'échappe pas à mes plus beaux souvenirs.

L'hiver, non plus, qui au retour des Fêtes, s'exprime avec son couvert de banquises et qui permet au hasard des journées, de côtoyer ces braves canotiers s'entraînant allègrement dans un sport faisant partie intégrante de notre patrimoine vivant. Aussi, certains amarrages un peu plus laborieux nous font apprécier toute la compétence des capitaines.

Finalement, ce sont mille et une activités maritimes, jamais les mêmes, vues par petits bouts, qui forment une belle et grande œuvre en courtepointe.

Et dans le souvenir de cette intemporelle traversée, je vois et revois les visages, les attitudes et les sourires d'un personnel toujours dédié à son travail et qui fait, pour ces raisons, partie intégrante de MA TRAVERSÉE INOUBLIABLE.

Pierre Lainesse



C'était vers la mi-janvier, il y a déjà quelques années, par un de ces matins « frettes » et blancs où le thermomètre se relevait à peine d'une nuit sous les moins trente degrés. Bien emmitoufflé dans mon parka et avec son capuchon recouvrant ma tête déjà coiffée d'une tuque, j'ai décidé de braver les rigueurs de ce climat plutôt extrême pour aller sur le pont du navire dans le but de mieux vivre ce moment magique avec les quelques bouts de figure qui me restaient exposés.

Ce matin-là, entre Lévis et Québec, le fleuve exhalait généreusement des centaines de cheminées de brume à travers son couvert morcelé de glaces qui, en s'entrechoquant, émettaient des craquements d'un ton cristallin comme on n'entend pas souvent.

Malgré que l'eau du fleuve était tout juste au-dessus du point de congélation, elle s'avérait quand même, en toute relativité, beaucoup plus chaude que l'air ambiant. C'est ainsi que des brumes émanaient généreusement du fleuve et donnaient l'impression d'un plan d'eau presque bouillant; une espèce de source thermique. N'eût été la certitude qu'il faisait bel et bien un froid sibérien, j'aurais eu grande envie de m'y jeter pour m'y détendre.

Je ne suis probablement resté sur ce pont que de bien brefs instants, mais cette scène d'impressionnisme hivernal demeurera gravée en ma mémoire comme une œuvre d'art vivante.

Pierre LaineSse



Monsieur Pierre LaineSse, Lévis
utilise un traversier de la Société depuis 1991
à raison de 250 fois par an



Le fleuve exhalait généreusement des centaines de cheminées de brume 25

Traverse Québec-Lévis

Madame Marie Lamoureux, Saint-Pierre-de-Broughton utilise un traversier de la Société depuis 1970 à raison de 5 à 6 fois par an



À portée de main, au bout de la grande marche des Plaines. Il est là qui attend. Patient, fidèle. Une montée chambranlante. Et m'y voilà. Jouissance. Le foulard solidement ancré. J'attends, fébrile, le cri assourdissant du départ. Le géant gémit un peu, largue ses amarres. Et enfin, l'air libre, le vent qui s'engouffre, le regard qui s'étire. L'hiver, les glaces s'écartent. L'été, les voiliers jouent à la course.

Et toujours ou presque, ces immenses paquebots qui semblent jouer les escortes. Cela ne dure que l'espace d'un café chaud. Capsule magique dans la grisaille du quotidien. Un aller-retour panoramique. Les rhinocéros avaient bien raison. Il faudrait bien installer un miroir, côté Lévis, Québec la belle, pourrait mieux se pâmer.

Marie Lamoureux



Monsieur Michel Langevin, Charny
utilise un traversier de la Société depuis 1960
à raison de 4 ou 5 fois par an

En 2007, par une belle journée d'été, j'avais invité toute la famille à souper au restaurant, dans le Vieux-Port de Québec. Nous étions huit personnes, soit mon épouse et moi-même, mes deux grands enfants avec leur copain/copine respectifs et nos deux petits enfants de 4 et 6 ans. Nous avons embarqué au quai de Lévis et avons effectué une traversée superbe, par une belle journée ensoleillée. En cours de route, notre petit-fils, alors âgé de 6 ans, regardait la Ville de Québec qui s'approchait et comme c'était la première fois qu'il effectuait ce trajet, il a demandé : « Hey Grand'Pa, c'est quel pays en avant ? » Alors, je lui réponds pour faire une farce : « C'est la Chine ! » Nous avons continué jusqu'à Québec et tout allait très bien. Une fois débarqués, en mettant le pied sur le trottoir, nous arrivons juste au moment où un autobus débarquait un groupe d'une quarantaine d'Asiatiques.

Tout de suite, mon petit-fils se tourne vers moi et dit : « T'avais raison Grand'Pa, on est arrivés en Chine pour vrai !... » Nous lui avons par la suite mentionné que c'était une blague et il a bien ri, de même que toute notre petite famille. C'est vrai que c'est une anecdote simple, mais je puis vous dire que même aujourd'hui, après quelques années, on en rit encore, lorsqu'on se la rappelle. Finalement, faire une petite traversée quelques fois par année est devenu pour nous un plaisir et un peu une tradition. On peut dire que chacune des traversées effectuées sur l'un de vos bateaux laisse un souvenir inoubliable.

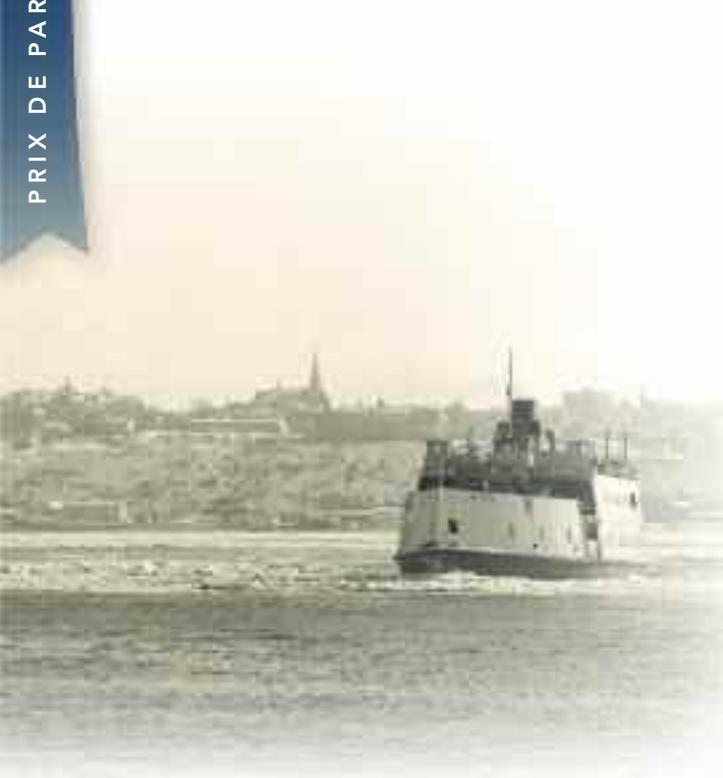
Michel Langevin



Hey Grand'Pa, c'est quel pays en avant ?

Traverse Québec-Lévis

Monsieur Jean-Claude Légaré, Lévis
utilise un traversier de la Société depuis 1953
à raison d'une centaine de fois par an



Bonjour, mon inoubliable traversée est celle de toute ma vie : je suis né sur la Rive-Sud de Québec, à peine un kilomètre me sépare depuis toujours du traversier malgré tous mes déménagements. Mes premières traversées sont marquées à jamais dans mes souvenirs d'enfance, puisque ce sont sur les traversiers des années cinquante, ceux qui accueillaient les voitures sur le deuxième pont, je sens encore l'odeur de la pipe et de la cigarette dans le fumoir, et un endroit magique par-dessus tout était le couloir derrière ce fumoir, là on observait le fleuve en rase-motte tellement proche des glaces.

L'enfant a grandi et dès l'adolescence, j'empruntais plusieurs fois par semaine le traversier vers cette merveilleuse ville de Québec qui me faisait découvrir les indices de mon avenir, ces traversées étaient à cette époque le point de rencontre de nos amis et de nos amours, comme une cure pour l'esprit, la traversée nous permet de rêver à plus loin, de laisser nos problèmes derrière et comme tous les marins, de deviner la rive.

Ces traversées me permettaient aussi de voir et de revoir ce spectacle fluvial dans des décors en constantes transformations à travers chacune de nos saisons. Aujourd'hui, plus de cinquante années plus tard et des centaines de traversées, ces traversées sont et demeurent un grand lieu d'inspirations à travers le métier d'artiste-peintre que je pratique depuis maintenant trente-trois ans.

Jean-Claude Légaré



Madame Claude Martel, Saint-Vallier
utilise un traversier de la Société depuis 1977
à raison de 50 fois par an

C'était au début des années 80... Je travaillais à Québec et j'habitais la Rive-Sud. Tous les matins, je prenais le traversier en étant toujours consciente que je pouvais être surprise par des difficultés reliées aux glaces.

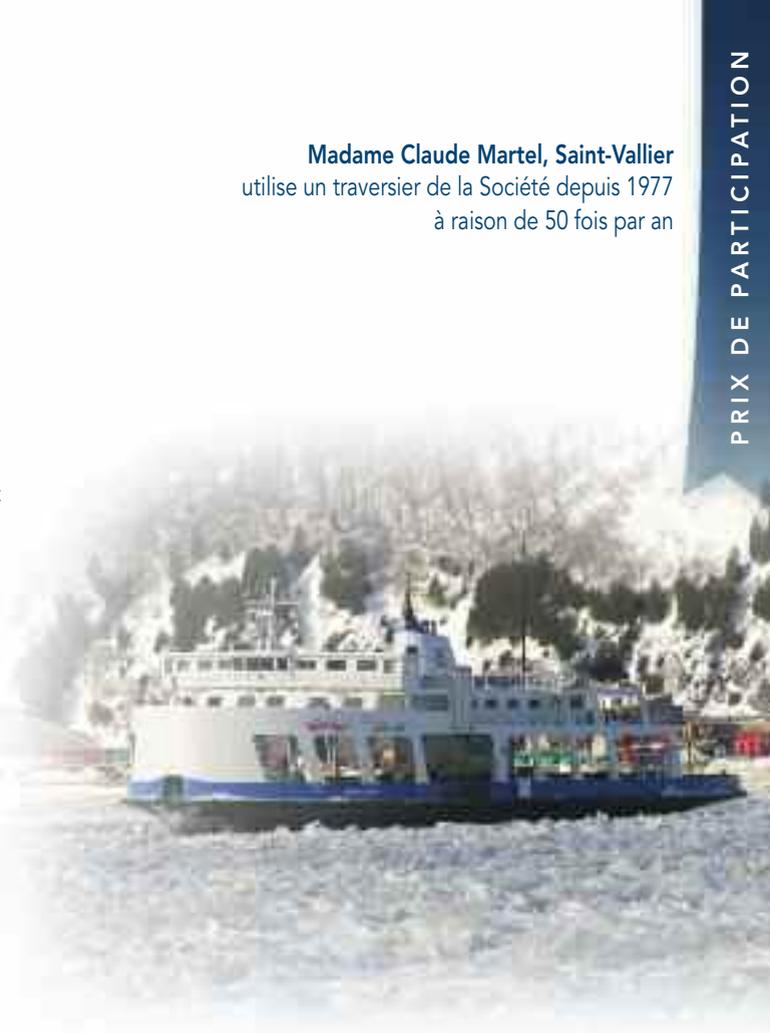
Un jour de l'hiver 1981 ou 1982, j'étais en congé. Il faisait beau et froid. En fin de journée, j'allais rejoindre mon mari qui travaillait à Québec; nous devions aller au théâtre, après un souper au resto.

Eh bien, c'est ce soir-là que le miracle s'est produit! On n'a pas pu accoster à cause d'une épaisse couche de glace qui s'était accumulée contre le quai de débarquement.

Sur le même bateau se trouvait l'Harmonie du Collège de Lévis. Ils allaient faire un spectacle à Québec. Quand les musiciens ont réalisé qu'ils ne pourraient être au rendez-vous à l'heure prévue, ils ont décidé de nous offrir leur spectacle, sur le bateau.

Quelle joie c'était! Ils y ont mis toute la fougue qu'une harmonie peut transmettre. C'est juste dommage pour ceux qui les attendaient à quelques pas de nous... mais pour nous, « pauvres naufragés », ces quelques heures, qui s'annonçaient frustrantes, ont été transformées en un merveilleux moment de plaisir.

Claude Martel



C'est ce soir-là que le miracle s'est produit

Traverse Québec-Lévis

Madame Bianca Nérom, Montréal

utilise un traversier de la Société depuis 2001

à raison de 4 fois par an



Lévis arborait gaiement ses délicats traits festifs : la grande roue, le sable fin et les rires aiguisés. Mes deux jeunes frères et mon père à mes côtés, nous embarquions dans la mêlée pour une féerique traversée. L'excitation si forte de voir les vagues danser avec le bateau pour ces intrépides moussaillons. Pendant un fragment de notre vie, nous voici, nous voilà devenus pirates : affronter le terrible fleuve agité. Mon père métamorphosé en capitaine, nous attaquions violemment chaque recon de l'embarcation dans la soif de jeux endiablés et d'éclats colorés. Bing bang badaboum, les coups d'épée imaginaires, un perroquet invisible nous crie les directives. À l'abordage ! À l'abordage ! La partie miraculeusement enflammée, il y a quatre pirates pour un navire.

Nous étions aux prises avec le plaisir qu'on décrit aquatique. Observez le paysage bouger avec nous, nord, sud, nord, vision magique de deux terres coupées. Au fond, le fleuve est une route, seulement il est difficile d'y marcher. Voilà qu'au plus grand désarroi de mes acolytes, la traversée arrive à terme. Retour dans notre vaisseau roulant en direction de la flamboyante plage de Lévis. Les pirates y accostent en champion, y tournent dans la roue et y courent sur le sable. Laisant leurs noms gravés au sol jusqu'à ce que pluie s'ensuive. Pour le bonheur de tous, un dernier voyage est nécessaire. Retour vers Québec. Encore une fois, le bateau devient terrain de jeux pour la joie des petits et des grands. Quand la folie navale contamine, je vous suggère de laisser monter vos sourires, car nous ne craignons guère l'eau agitée ni les visages déprimés. Nous sommes les pirates de Québec, les rigolos indétrônables. Un aller-retour pour s'esclaffer, teinté du bonheur plus grand que nature.

Bianca Nérom



Jeudi 3 décembre 2009. La nuit tombait, et Québec fut balayée par une tempête épouvantable, le Saint-Laurent agité par une houle impressionnante. La marée atteignit une hauteur telle que le fleuve débordait et inondait déjà la rue Dalhousie. Toutefois, la ville fut en effervescence – on accueillit la flamme olympique et rien n’empêchait la population de l’accompagner sous la pluie, dans la joie et la bonne humeur. Un canot de glace attendait tout près du traversier; toutefois, il aurait été impensable, voire irresponsable, d’y embarquer la flamme et ses porteurs, et d’exiger d’eux d’affronter ces éléments déchaînés afin d’assurer son transport à Lévis. Mais le traversier était là, fiable comme toujours et prêt à prendre la relève. J’étais déjà à bord lorsque la rumeur de l’embarquement de la flamme se propageait. J’entendis le capitaine donner l’ordre de l’installer au salon.

Et elle arriva, enfermée dans une belle petite lanterne, probablement en laiton, munie de l’emblème des Jeux de Vancouver. La surprise et la curiosité étaient au rendez-vous, l’ambiance à la fête et à la joie, la fierté, voire même l’émotion, perceptibles. Tous ceux qui le souhaitaient pouvaient la porter pendant quelques instants, le temps de se faire prendre en photo! Nous voilà improvisés « porteurs de la flamme olympique » éphémères et inattendus! Pour la première fois, je me rendais compte que ces Jeux olympiques-là étaient aussi les miens et ceux de tous les Québécois et Canadiens! Ce fut une autre traversée mémorable et merveilleuse.

Babigna Pallarès



Madame Babigna Pallarès, Lévis
utilise un traversier de la Société depuis 2007
à raison de 600 fois par an



Nous voilà improvisés « porteurs de la flamme olympique »

Traverse Québec-Lévis

Madame Guylaine Pelletier, Lévis

utilise un traversier de la Société depuis 1983
à raison de 200 aller-retour par an

C'était un jour de travail d'octobre 1997. Je me rendais à pied à la traverse Lévis-Québec lorsqu'une jeune voyageuse m'a interpellée. Peu loquace, elle a pointé une rue du Petit Champlain dans son guide. À mon tour, j'ai désigné l'autre rive du doigt et l'ai invitée à me suivre. Miho, une jeune japonaise d'Osaka, venait de descendre du train en provenance des Maritimes. Avec un fort accent, elle m'a répété trois fois le nom de son pays qui, à mes oreilles, sonnait comme « Rapeune ». Sur le traversier, un sens de l'humour commun et une gaieté contagieuse ont vite fait de nous lier. Elle a noté mon adresse et m'a offert d'aller prendre un café.

Mais mon sens du devoir l'a emporté sur cette opportunité. Avant de me quitter, elle m'a photographiée avec le Château Frontenac en arrière-plan. Et d'un geste surprenant, elle m'a tendu un paquet, sorti de son sac à dos. Mon cadeau, c'était cette rencontre. Mais je sentais qu'accepter scellait notre amitié. Quelques semaines plus tard, j'ai reçu une carte postale : « Did you remember me? We crossed a river by ferry boat. » Le début d'une longue amitié... Miho est retournée vivre au Japon. Elle s'est mariée. A eu deux enfants. Nous nous écrivons toujours. En octobre 2007, une carte anniversaire : « Many many thanks to you for ten years! » Émue, je lui en ai retourné une. Devinez? Avec une photo de « notre » traversier bleu et blanc.

Guylaine Pelletier



Par une belle nuit étoilée du mois de juillet 2000, je pris la traverse de 1 h 30 en partant de Québec pour une énième fois cet été-là. Cependant, ce qui allait se produire dans les minutes qui suivirent sera à jamais gravé dans ma mémoire. Je montais sur le pont supérieur pour tenter de reprendre mon souffle suite à une course folle dans les escaliers Casse-cou. Arrivé à ma place de prédilection, je remarquai aussitôt cette jeune femme qui observait Lévis par-dessus le bastingage. Nos regards se croisèrent à quelques reprises avant même d'avoir quitté le quai. Nous n'étions que quelques esseulés pour cette traversée nocturne. Tout à coup, elle décida à venir dans ma direction pour entamer la discussion.

Je l'interrogeai amicalement sur son accent qui me semblait sorti directement de la région wallonne. Elle acquiesça et nous nous mîmes à discuter sur les aléas de la vie au Québec, terre d'accueil récente pour cette Belge, qui avait exactement le même âge que moi. Aujourd'hui, des années plus tard, j'ai l'immense plaisir de partager mon existence avec cette extraordinaire femme, rencontrée au gré d'une balade sur le traversier, qui me sert au quotidien de moyen de transport. Encore hier, nos trois enfants eurent un plaisir fou à réécouter la genèse de cette belle histoire d'amour.

Mathieu St-Onge



Monsieur Mathieu St-Onge, Lévis
utilise un traversier de la Société depuis 1996
à raison de 300 fois par an



Cette extraordinaire femme rencontrée au gré d'une balade sur le traversier 33

Traverse Québec-Lévis

Monsieur Gilbert Simard, Lévis

utilise un traversier de la Société depuis 1961
à raison de 200 fois par an



Nous sommes vers les années 70, je n'ai pas la date précise. L'anecdote que je vous raconte s'est produite alors que j'étais passager comme piéton, soit sur le *NM Lomer-Gouin* ou le *NM Alphonse Desjardins* de la traverse Lévis-Québec. Il faut se remettre dans le contexte des années 70 où la sensibilisation des gens à la pollution en général et du fleuve en particulier, était presque inexistante ou du moins, en était à ses tous débuts. Je revenais du travail, content de retourner à la maison et en marchant tranquillement sur le pont des passagers par une superbe journée d'été, je constate qu'un autre passager qui lisait un journal, accoté sur le garde-fou, ferme son journal qu'il avait fini et il le jette par-dessus bord. Les pages se détachèrent l'une de l'autre pour aboutir finalement dans le fleuve.

N'en revenant pas, je me dirige d'un pas alerte vers le monsieur pour lui dire tout fièrement et assez fort pour que les autres personnes présentes entendent : « Coudonc, penses-tu que le fleuve va lire ton journal ? » Le monsieur, pas mal plus charpenté que moi, de répondre d'un ton agressif, me regardant direct dans les yeux : « Tu veux y aller le lire toé. » Je n'ai pas insisté, mais un peu nerveux je me suis dirigé en sens inverse en regardant toujours le monsieur et je me suis planté sur un des poteaux soutenant la passerelle supérieure. Un rire général des témoins s'en est suivi. Bref, suite à un geste que je croyais initialement civilisé et qui serait apprécié par les autres passagers, j'ai failli me retrouver par-dessus bord et me suis retrouvé la risée des témoins par ma collision avec le poteau à la Charlie Chaplin avec, en bonus, une prune au front. L'orgueil en a mangé un coup. Je m'en souviens.

Gilbert Simard



J'ai failli me retrouvé par-dessus bord

Traverse L'Isle-aux-Coudres-Saint-Joseph-de-la-Rive

Le Saint-Laurent ainsi que les traversiers, qui le sillonnent de part et d'autre, sont pour Raphaël et moi les témoins d'un grand amour. Le 16 août 2009, au lendemain de notre mariage, nous sommes partis de Saint-Raymond-de-Portneuf pour aller vivre les premiers instants de notre mariage à La Malbaie. Sur la route du fleuve, nous nous sommes arrêtés à Saint-Joseph-de-la-Rive où nous avons pris la traverse pour L'Isle-aux-Coudres pour y passer l'après-midi. Ce fut un moment d'une grande simplicité et d'une grande beauté. Il me semble que, ce jour-là, tous les éléments du ciel et de la terre étaient en harmonie comme un tableau parfait, une image née des mains d'un grand peintre.

Le soleil miroitait sur l'eau, créant des reflets à l'apparence de paillettes argentées, les oiseaux marins se donnaient en spectacle et la terre, au loin, nous chantait la bienvenue. Que dire de plus... Que ce moment restera gravé à tout jamais dans nos mémoires. La même année, nous emménageons à Lévis dans une maison dont la vue donne sur le fleuve et l'île d'Orléans. Le Saint-Laurent et ses bateaux font maintenant partie de nos vies et chaque fois que nous prenons le traversier, nous n'omettons jamais de nous embrasser, nous rappelant ainsi de beaux souvenirs et ce pourquoi nous nous aimons.

Cathy Vallières



Madame Cathy Vallières, Lévis
utilise un traversier de la Société depuis 2008
à raison de 20 fois par an



Les traversiers... témoins d'un grand amour

Traverse Tadoussac-Baie-Sainte-Catherine

Madame Lyne Savard, Baie-Comeau

utilise un traversier de la Société depuis 1987

à raison de 12 fois par an

Je me rappellerais toujours de ma 1^{re} traversée de Baie-Sainte-Catherine à Tadoussac. Août 1987, je quittais Québec, famille et amis pour venir m'installer à Baie-Comeau avec mon copain. Je conduisais ma Renault 5, seule, en écoutant en boucle mon nouveau CD de Michel Rivard. Le cœur gros, j'arrivais au traversier en plein brouillard en écoutant Je voudrais voir la mer. Un moment magique ! 24 ans plus tard, j'utilise toujours le traversier dans un véhicule un peu plus gros et avec mes trois garçons et mon mari. Je redoute le jour en 2016 où je prendrai pour la dernière fois la traverse à l'occasion de ma retraite.

Lyne Savard



Monsieur Pierre Lavoie, Lévis

utilise un traversier de la Société depuis 1976
à raison de 10 fois par an

Étant domicilié à l'époque à Rimouski, je devais me rendre pour le travail à Longue-Rive. Le jour venu, je devais prendre la traverse Rimouski-Forestville, mais dû à un manque de places sur le traversier, j'ai dû déplacer ma traversée au lendemain, soit le 10 août 2005, mais cette fois-ci via Rivière-du-Loup-Les Escoumins, et par la suite de Baie-Sainte-Catherine-Tadoussac. Alors le 10 août 2005, je suis arrivé à Baie-Sainte-Catherine vers 10 h, dans la file d'attente afin de prendre la prochaine traversée. Cette journée-là, il faisait un soleil radieux. Je suis alors sorti à l'extérieur de mon véhicule pour profiter du paysage et de la température. À ce moment, arriva à l'arrière de mon automobile un second véhicule et une jolie jeune dame qui, un peu comme moi, en sortit pour admirer l'environnement et c'est là que nos regards se sont rencontrés pour la première fois. Nous avons alors partagé la beauté du paysage que 3 à 4 minutes et hop, c'est l'embarquement.

Rendus sur le bateau, la dame et moi sommes sortis de nos véhicules et la conversation s'est poursuivie, et nous avons fait un peu plus connaissance. Et hop, en un éclair de temps, nous étions rendus à Tadoussac. Trop pressé, dû à mon horaire chargé, je remis à Nadia, une Algérienne, ma carte d'affaires (coordonnées). Pour ma part, je n'avais pas ses coordonnées. J'avais ainsi lancé une bouteille à la mer. Quelques semaines plus tard, Nadia m'a rejoint et c'est à ce moment qu'a débuté notre belle histoire d'amour. Le 29 juillet dernier, nous sommes mariés à l'Auberge Saint-Antoine de Québec et depuis, notre Amour ne cesse de grandir. Sans cet arrêt à Baie-Sainte-Catherine, ce traversier et Dame chance, nos regards ne se seraient jamais croisés.

Pierre Lavoie



J'avais lancé une bouteille à la mer



Traverse Tadoussac-Baie-Sainte-Catherine

Monsieur Guy Petitclerc, Lévis

utilise un traversier de la Société depuis 2008

à raison de 200 fois par an

En 1984, durant l'été sur le quai de Baie-Sainte-Catherine, j'embarque pour me rendre à Tadoussac. Tout juste après avoir détaché le bateau, les moteurs tournent au ralenti. Je regarde vers l'entrée du Fjord. Et Wow!

Les voiliers venus pour Québec 84 (Les Grands Voiliers) étaient là, entrant dans le Fjord, dont quelques-uns, avec les voiles.

C'était magnifique et exceptionnel. Ils sont passés et nous nous sommes croisés et mes yeux étincelaient devant ce décor inimaginable.

Je n'oublierai jamais cette traversée.

Guy Petitclerc



Je regarde vers l'entrée du Fjord

2001, c'est le mois d'août.

Accompagnées de mon partenaire de vie et de notre garçon âgé de huit ans, nous partons en vacances à Tadoussac.

Nous étions bien loin de nous douter qu'en arrivant à Baie-Sainte-Catherine, nous serions si emballés à l'idée d'avoir à embarquer sur le traversier le *NM Jos-Deschênes* qui rappelait le nom du premier capitaine à assurer assidument la traversée Tadoussac-Baie-Sainte-Catherine.

Même si aller d'une rive à l'autre ne prend qu'une dizaine de minutes, ce fut assez pour que cela devienne notre traversée inoubliable.

Une année plus tard, soit en 2002, à bord du même traversier, accompagné de mon partenaire de vie, Marc, et de notre garçon âgé de neuf ans, nous préparions à accoster au quai de Tadoussac. La première porte d'entrée du monde des baleines s'ouvrait sur notre nouvelle vie. Nous venions vivre ici.

Ninon Caza



Madame Ninon Caza, Tadoussac
utilise un traversier de la Société depuis 2001
à raison de 50 fois par an



La première porte d'entrée du monde des baleines

Traverse Matane-Baie-Comeau-Godbout

Madame Marie Lamoureux, Saint-Pierre-de-Broughton

utilise un traversier de la Société depuis 1981

à raison de 6 fois par an

Blanc sur blanc sur blanc. Blanc sur blanc sur blanc. Elle connaît bien sa cache. Juchée sur le gros caisson. Côté soleil. À l'abri du vent, elle s'y sent invisible. Elle rêve. Le jacassement de la foule s'estompe. Les moteurs ronronnent. Les cris des enfants se mêlent à ceux des goélands. Elle aime. Son regard se perd dans le bleu. Celui de la mer qui fait bulle autour d'elle. Elle scrute les flots à la recherche des baleines invisibles. Elle espère. Sa tête est déjà pleine de soleil. Son polar garde bien sa chaleur. Son visage laisse le vent l'émouvoir.

L'engourdissement s'installe comme envoûtement. La musique des hommes prend le large. Elle sommeille. Elle rêve d'un ailleurs berçant de douceur. D'une main douce sur la sienne. D'une brume qui la protège. D'un blanc lumière d'éternité. Elle savoure. Le quai de Matane approche. Baie-Comeau depuis longtemps disparue. Déjà, les passagers s'engouffrent dans l'escalier. Le traversier vocifère l'arrimage. Un battement d'air, le rêve s'envole. Elle reviendra.

Marie Lamoureux



Son visage laisse le vent l'émouvoir

Madame Fanélie Chapon, Québec

Lors de notre traversée Matane-Baie-Comeau, nous déjeunions sur le bateau. Nicolas court, trébuché, se coupe la lèvre et se fait une bosse sur le nez. Du coup, il ne veut plus manger. Il dit avoir le mal de mer, mais lorgne sur nos rôties avec envie.

Pour taquiner sa sœur, il annonce :

- Je vois une baleine.
- Où? Je ne vois rien.
- Là, regarde!
- menteur, tu me fais marcher.
- Non, il y en a même deux, elles ont mangé toutes les rôties.
- Ha! Ha! Tu n'en voulais pas, mais elles sont succulentes.

Les deux gosses ont continué à se taquiner, puis un monsieur a appelé Nicolas :

- Regarde, là-bas, une vraie baleine.

Effectivement, un rorqual a sauté deux fois, puis plus rien! Heureusement, j'ai réussi à le photographier. Fanny, boudeuse, dit :

- J'ai rien vu, moi!
- T'as qu'à mieux regarder!

Et ils ont passé le reste de la traversée les yeux fixés sur l'eau. Quand le bateau ralentit, Fanny vexée, de n'avoir rien vu dit :

- Là, sur le rivage, il y a un orignal!
- Où? Demande son frère.
- Là, il a une bosse sur le nez et il regarde par la fenêtre.

Nicolas furieux attrape sa sœur. Je les sépare. Si vous continuez à vous chamailler, je vous laisse courir derrière la voiture. À peine sortis du bateau, c'est moi qui annonce :

- Un orignal!

Effectivement, un chasseur exhibait une énorme tête sur le capot de son camion. Les gamins ont eu un magnifique souvenir de cette traversée.



Fanélie Chapon



Ils ont passé le reste de la traversée les yeux fixés sur l'eau

Traverse Matane-Baie-Comeau-Godbout

Madame Francine Doré, Baie-Comeau utilise un traversier de la Société depuis 1971 à raison de plusieurs fois par an

Lors d'une traversée de Baie-Comeau vers Matane, le *NM Camille-Marcoux* fêtait ses 30 ans. On cherchait une personne à interroger qui avait 30 ans d'expérience de traverse sur ce bateau. J'étais la seule à bord qui possédait ces 30 ans d'expérience de voyage sur le *NM Camille-Marcoux*.

Un officier m'a demandé de le suivre dans la cabine du capitaine. On s'est présenté et l'équipage était là. On m'a expliqué que je devais répondre à des questions posées par un journaliste de la radio. J'ai pris le micro, j'étais nerveuse, mais cela s'est bien passé et le capitaine m'a fait visiter l'installation de la cabine de pilotage et m'a expliqué. Ça m'a fait penser à une salle de contrôle de barrage d'Hydro-Québec. J'étais très impressionnée par tous ces cadrans et la complexité de l'accostage du bateau.

Quel beau moment j'ai passé et je me suis dit que j'étais chanceuse de vivre cela. C'est super!

Cela m'a fait comprendre que le capitaine avait la vie des gens en main dans toutes les décisions qu'il devait prendre. Je suis repartie parmi les autres voyageurs et je me suis dit que j'étais privilégiée d'avoir vécu ce moment-là. Je pensais que je venais de vivre un rêve éveillé. La traversée était belle, la mer était comme de l'huile et le ciel d'un bleu magnifique.

Depuis le temps que je prends le bateau régulièrement, environ de six à huit fois par année, ce fut vraiment ma plus belle expérience et mon meilleur souvenir. C'est comme si c'était arrivé hier. Je vais me rappeler longtemps de ce beau cadeau.

Comme je dois traverser très souvent le fleuve (famille oblige), j'espère pouvoir encore vivre de belles heures sur le *NM Camille-Marcoux*.

Francine Doré 

L'histoire se passe au tout début des années 70, à l'époque où le système de réservation ne fonctionnait pas encore. À l'époque, premier arrivé, premier embarqué, etc.

Je me présente avec ma petite voiture au quai de Godbout pour traverser à Matane lors de la fin de semaine de l'Action de grâce. Malheureusement, pour moi, la file est très, très longue et mes chances de prendre le premier bateau sont nulles.

Déjà, je me prépare mentalement à attendre sur le quai un minimum de 6 heures, le temps que le bateau traverse à Matane et revienne du côté nord, car il y aura des traversées supplémentaires.

Que ne fut pas ma surprise lorsque lors de l'embarquement de ce premier bateau, il reste une toute petite place pour une petite voiture. Je suis environ le quinzième dans la file d'attente du second bateau et l'un des préposés me demande de quitter la file pour embarquer. Je n'ai jamais été aussi content d'être le propriétaire d'une petite voiture.

Daniel Raymond



Monsieur Daniel Raymond, Moisie
utilise un traversier de la Société depuis 1971



Il reste une toute petite place pour une toute petite voiture

MERCI

à tous les participants

POUR VOTRE COLLABORATION

